



copyright Hélène Robert

## **BLESS THIS MESS**

Conception/Création : Katerina Andreou

Performance : Lily Brieu, Baptiste Cazaux, Melissa Guex, Katerina Andreou

Dispositif sonore : Cristian Sotomayor et Katerina Andreou

Espace et Lumières : Yannick Fouassier

Regards Extérieurs : Costas Kekis

Direction technique : Thomas Roulleau Gallais

Production/ diffusion : Elodie Perrin

Production : BARK

Coproducteurs : CCN de Caen en Normandie dans le cadre du dispositif « Artiste associé », Festival d'Automne à Paris, Next Festival, KLAP Maison pour la danse à Marseille, les Subs - lieu vivant d'expériences artistiques, Lyon, Maison de la Danse, Lyon - Pôle européen de Création -, CCN de Grenoble dans le cadre de l'accueil studio, CCNR, Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape, ICI-CCN Montpellier Occitanie / direction Christian Rizzo, ADC Genève, T2G théâtre de Genevilliers

Accueil en résidence : Espace Pasolini, Kunstencentrum BUDA Courtrai

Avec le soutien de la Direction des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, du mécénat de la Caisse des Dépôts, de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

La création de Bless This Mess a commencée au watermill center - a laboratory for performance en avril 2023

“Nous sommes trop près du feu pour discerner ce qui brûle”

### **Mess = Confusion**

Cette phrase au début de la page, j'ai lu récemment sur une chronique et elle a fait directement écho à mon ressenti actuel. Elle est la plus apte à décrire l'état qui nourrit BLESS THIS MESS : **un état de confusion.**

Cette confusion décrit ma manière de faire expérience dans le monde aujourd'hui. Malgré son aspect autobiographique ou personnel, je la considère comme le symptôme d'une société où tout va beaucoup trop vite - dans une direction qui paraît sur plusieurs plans autodestructrice - où la violence est un phénomène pas exceptionnel, et dont les points de repère semblent bouger à un tel point que l'instabilité et le doute constante est inévitable.

Cette confusion - au moins comme je la vis - souvent accompagnée par la frustration, la colère et surtout la peur, est un ensemble de questions sans réponses. Un état qui ressemble à une constante suspension, sans point fixe.

Dans cet espace brûlant et plein d'angles morts, je ressens un besoin irréprensible d'agir/réagir/faire/bouger, afin de fabriquer un terrain de solidité : mon but ce n'est pas de répondre à quoi que ça soit, mais surtout de réagir et créer un espace où je me sens un peu plus solide, un peu plus intègre même en restant dans ce mess.

Cette fois j'ai besoin de complicité pour prendre de l'élan et je suis persuadée que nous sommes nombreux-ses à partager ce même besoin. BLESS THIS MESS est une pièce pour 4 danseuses.

## Droit dans le mur : une question de méthode

Avec Frédéric Pouillaude, chercheur et philosophe français, on collabore sur une conférence performée qu'on a créée et qu'on fait ensemble sur ce sujet, intitulé "**pour sortir du trou il faut foncer droit dans le mur**". Pendant ce travail, on partage des sources et des documents qui démontrent que le désarroi n'est pas une fin, mais un moteur de créativité. On y traite la question de l'élan recherché pour agir contre la détresse/confusion.

Je suis passionnée par la manière dont divers univers (surtout en musique) intègrent ces états pour créer non seulement un style mais aussi un esprit et un rapport au monde comme méthode de survie. Parmi eux, le **punk**.

Mais quand j'écris punk ici, je ne parle pas du mouvement avec ses propres codes et sa propre esthétique. J'ai envie de nommer ainsi une attitude ou plutôt une pratique. Un geste punk est un geste franc, direct et nécessaire pour celui qui agit. Dans ce sens là, il ne s'agit pas seulement d'un qualificatif de performativité d'un geste mais aussi d'une méthode : foncer droit dans le mur peut paraître une action impulsive, mais ça pourrait être aussi une action élaborée - certes née par un d'une émotion intense initiale - mais néanmoins pensée, décidée, planifiée.

BLESS THIS MESS n'est pas en soi un hommage au punk, mais s'en inspire en tant que méthode et attitude afin d'arriver à placer le travail chorégraphique et sonore dans son endroit de nécessité.

Dans ce sens là, il ne se pose pas la question de la représentation de la confusion ou de la colère/désarroi. Il s'agit d'une inspiration et d'un outil afin d'élargir les possibles de chaque matière chorégraphique, d'arriver à ce qui fait souvent partie aussi de la méthode punk en question : le jeu et l'absurdité.

La confusion dont je parle à possède une stratégie de création et d'action, où l'intensité peut donner forme à l'apparence de l'absurde, seule manière de fabriquer un véritable espace de répit, et potentiellement de l'humour, de la joie. Endroits où la fiction et la poésie peuvent également surgir...

## Confusion = Bruit

Le bruit comme concept et comme matière me sert pour pouvoir traduire mon point de départ autrement et en tirer certaines idées ou même outils de travail.

C'est le concept du *low-fi* (= fidélité basse) que j'utilise pour l'instant comme simple métaphore entre ce que je raconte sur la confusion et la recherche d'un élan constructif et même de l'absurde/ du jeu dans cet état "brûlant".

Le *low-fi* faisait initialement référence à un enregistrement de mauvaise qualité avec des imperfections audibles, telles que des bruits de fond, à l'opposé de la haute fidélité. Si tout enregistrement est censé enregistrer et partager un signal (chanson, parole, message etc) dans un enregistrement *low-fi* le bruit de fond est bien présent

et se mêle avec le signal; quand dans un enregistrement hi-fi - grâce aux techniques de "nettoyage" de production (mastering et mixage) - le bruit du fond n'existe plus et le signal est clair.

Un état de confusion, tel que je le vis, semble plus proche d'un enregistrement low-fi, dans le sens où le bruit de fond, ou le bruit tout court est plus fort que le signal.

Si dans une technique hi-fi on essaiera d'éliminer tout bruit, dans le low-fi, au contraire on embrasse les sons-parasites. On assume le réel qui est un signal en soi, l'entourage et le contexte du signal et on arrive même parfois à l'apprécier plus mieux. Dans la vie, il n'y a pas de signal sans un bruit de fond.

Sans bruit, pas de signal.

Sans confusion, pas d'élan pour aller droit dans le mur.

Vive ce bruit.

### **Fiction/poésie : une quête et un problème**

Travailler et bouger par **nécessité** m'amènent très souvent à confronter le besoin de fiction et de création d'images qu'appelle le contexte de l'espace théâtral. C'est toujours un défi pour moi sur l'espace scénique d'habiter mes impulsions chorégraphiques. La plupart du temps, je fais confiance à la performance brute qui sort de mon corps, plus particulièrement à l'état d'intensité qui est le centre de l'intention et de l'attention. Même si cela reste lié à un imaginaire riche et à une profondeur des sensations, je note un manque de foi de ma part dans la création d'images sur scène.

Dans BLESS THIS MESS je vais tenter d'adresser cette difficulté et cette tension, qui reflètent une observation plus générale sur la capacité d'imagination limitée de notre siècle. Je vais essayer de **muscler la poésie** qui pourraient jaillir pendant la création.

*Au delà de l'absurde qui peut être inhérent à la méthode punk et qui pourrait aider à cette direction, j'aimerais bien tenter d'introduire un élément scénographique dès le début de ma recherche : le ventilateur. Un objet qui reste à expérimenter pour sa capacité de créer du bruit sonore et visuel, sa capacité à créer de la fiction tout en restant dans le spectre du concret. Parmi les artistes qui ont déjà travaillé avec cet objet qui peut animer un espace entier, je suis inspirée surtout par les installations visuelles de l'artiste Zilvinas Kempinas.*

Comme expérimentation, cela peut être intéressant même dans son échec.

La tentative de croire ou de faire croire à une fiction quelconque ou à une autre optique, au-delà d'un éventuel succès, c'est une question politique.

### **Bouger ensemble = Tuner l'oreille**

Le corps au sein de mon travail explore souvent un état d'urgence. L'urgence est souvent synonyme de vitesse. La vitesse ne se traduit pas toujours par un mouvement rapide, mais par la suggestion d'une énergie particulière, un tonus qui par-

court le corps indépendamment du mouvement. Comme un corps trop près du feu...

Le corps que je met en place au début de ma recherche c'est un corps que j'appelle "**loud body**". C'est un corps qui cherche la présence sur le moment, le volume même s'il est muet, la masse et surtout à générer de l'énergie. A travers des pratiques et des actions qui travaillent comme une dynamo et qui nous font bouger, émus par la nécessité, j'aimerais bien chercher avec Maya, Melissa et Baptiste un état performatif qui cherche l'équilibre entre frontalité/franchise et jeu/absurdité.

Pour nous quatre qui nous réunissons pour la première fois dans cet état commun, le plus important n'est pas de bouger ou de voir les choses de la même façon, mais d'écouter de la même façon.

La première chose que l'on doit accorder n'est ni la bouche, ni les membres, ni l'œil, mais l'oreille et surtout **l'affect à travers l'oreille**. J'ai l'intention de nous synchroniser comme auditeurs, de synchroniser notre façon de comprendre et de répondre à ce que nous entendons.